



L'Arbre-louve

Laurence Delacroix

Laurence Delacroix

L'Arbre-louve

© Laurence Delacroix, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-3521-8

Librinova”

www.librinova.com

Image de couverture : Lawrence Raison

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Je dédie ce livre à mes filles, Mona et Ninnog.

Prologue

Je n'ai pas toujours été l'homme que je suis aujourd'hui. Évidemment il y a tous les chuchotements dans votre dos, du genre « Il y avait des signes » ou « on aurait dû se méfier » ou « certains de ses comportements étaient bizarres ».

C'est faux, ceux qui disent cela ne connaissent rien de mon passé. Ils extrapolent mais ne savent rien. Non, il fut un temps où j'étais très différent. Drôle, convivial, amical, charmant étaient des termes qui me définissaient mieux à ce moment-là. Par la suite, d'autres qualificatifs apparurent, traître, lâche, salaud, tourmenteur et même assassin. Ces termes sont justifiés, je les mérite, comme je mérite le sort qui m'attend. Je dois mourir pour rétablir l'équilibre, pour laisser certaines âmes vivre en paix. Elles ont gagné ce droit à la tranquillité de me savoir hors d'état de nuire, définitivement.

Je l'accepte. Il faut m'arrêter, c'est une chose que je suis incapable de faire moi-même. Je ne veux pas lutter contre la haine qui me vrille les entrailles, elle me tient debout, je ne veux pas y renoncer. Alors quelqu'un d'autre devra prendre la décision d'annihiler cette force de destruction, elle ne viendra pas de moi, je l'ai nourrie si longtemps qu'elle m'a consumée entièrement. Elle a pris le contrôle de ma vie et je ne lutterai pas contre elle. Une nouvelle lâcheté à mettre à mon actif mais je m'en contrefiche, le dénouement de l'histoire est proche maintenant, je ne ferais rien pour me racheter aux yeux de personnes qui devraient m'être chères. Je suis allé trop loin dans l'abjection pour qu'il y ait un retour possible. Mais je le répète, cela n'a pas toujours été ainsi. J'ai un jour ressemblé à un être humain digne de ce nom. Que vous le croyez ou non, cela n'a aucune espèce d'importance, il n'en est pas moins vrai, qu'un jour, j'ai été totalement différent de celui que je suis devenu.

Première partie

1.

Les enregistrements-confessions de Pierre. Inde, 2030.

J'ai pris le soin d'enregistrer tout ce qui me concerne, mes moindres pensées, nos conversations, tes paroles, les pensées que je t'ai prêtées. Tout. Je ne veux rien oublier. Ni nos meilleurs moments, ni mes pires agissements, aucune des blessures que nous nous sommes affligées.

Ce jour de printemps, quand la nature sort de sa gangue hivernale pour mieux renaître, ce jour où nos vies s'étaient croisées, les hautes murailles que j'avais vaillamment élevées autour de ma personne, avait commencé à se lézarder. Leurs fondations n'étaient peut-être pas aussi solides que je me l'étais imaginé. Avec cette rencontre, j'avais ouvert les yeux sur un monde nouveau pour moi...

Jusque-là, mon univers se centrait exclusivement sur mon travail. Un bon « job », passionnant, obtenu au terme de longues études, brillantes. Rien ne me paraissait plus important que cette voie toute tracée. À croire que je n'étais né et n'avait été élevé que dans cette optique-là. Réussir socialement, être au plus haut de l'échelle sociale. Mes parents, eux-mêmes issus de familles installées ne pouvaient imaginer mon avenir autrement. Leur mariage, arrangé, avait été marqué par leur indifférence pour ne pas dire dégoût l'un pour l'autre. Ma mère n'avait consenti à coucher avec mon père que pour sauver les apparences. À son grand soulagement, ils n'avaient pas eu à faire appel à leur devoir trop souvent. Je fus assez vite conçu et ils purent continuer leur vie chacun de leur côté ou presque. Le moins qu'on puisse dire était que mon enfance ne fut pas baignée dans un climat de tendresse et d'amour. N'ayant d'autres choix, et estimant que cette vie-là était la normalité, je me lançais donc à corps perdu dans mon ascension sociale. Je travaillais dans une grande entreprise spécialisée dans la gestion de l'eau. L'eau n'était pas une richesse illimitée, bien au contraire. C'était devenu un trésor bien caché et c'était là que nous intervenions. Nous

gérions les ressources en eau partout sur la terre, nous étions payés pour cela, et, nous avions bien l'intention d'être les premiers dans ce domaine. Tout était sous mon contrôle jusqu'à cette belle journée de printemps. Ce jour-là, ma vie s'était métamorphosée.

Le choc avec une autre réalité fut rude mais jamais je ne m'étais senti aussi bien. Les seuls sentiments que j'avais éprouvés jusque-là étaient, à la rigueur, la joie ou la colère de ne pas avoir obtenu telle ou telle note, ou telle ou telle promotion, que j'estimais m'être due parce qu'il ne pouvait en être autrement, n'ayant jamais douté de mes capacités.

Là, en te voyant, je m'étais mis à douter de tout, mon univers devenait mouvant, ses bases étaient ébranlées. Je n'aurais jamais pu imaginer, même en faisant de très gros efforts, que cette rencontre changerait ma vie, me changerait jusqu'à ce point de non- retour.

Tu étais avocate d'affaires la première fois que je t'avais aperçue. Je m'étais surpris à t'observer à la dérobée. Ta vivacité, ton entrain, ton rire, tes yeux brillants m'attiraient plus que les conférences de mes collègues. Dès que tu disparaissais de mon horizon, mon cœur s'affolait et mes yeux se mettaient à scruter les environs sans que j'aie quoi que ce soit à y voir. Ils te voulaient dans leur champ de vision. Ils étaient devenus imbattables pour te retrouver où que tu te trouvas. Je n'avais jamais éprouvé une pareille sensation, une souffrance agréable. J'avais tenté de me contrôler, de faire appel à ma logique cartésienne, mais ma pensée te revenait. Je me faisais l'impression d'être un insecte attiré par une lumière et une chaleur trop forte pour lui.

Mon cerveau semblait s'être vidé de toute sa substance pour n'avoir plus que ton image imprimée sur toute sa paroi.

Te conquérir vaille que vaille était devenu mon nouveau challenge.

Je devais m'approcher encore plus, je devais tenter les mots. Ils t'avaient plu. Les tiens avaient pris la suite naturellement. Ils coulaient à mon oreille, j'étais ravi. Tu m'avais parlé de ta vie, aux antipodes de la mienne, tu avais grandi entourée d'affection et de principes de générosité. À ce propos, il était temps

pour toi de changer de voie. Tu voulais servir à quelque chose, être utile aux autres dans ce monde nombriliste et intéressé. Tes confidences étaient sans calculs, sans arrière-pensées.

Tu te livrais à un inconnu. J'étais honoré que tu ais eu une telle confiance en moi. J'avais toujours pensé que nous avions été des victimes consentantes du coup de foudre, si souvent invoqué, si peu éprouvé. Très vite, nous étions devenus inséparables. Le téléphone était là pour pallier à nos absences physiques. Je ne pouvais passer une journée sans entendre le doux ruissellement de tes paroles. Ton rire avait le don d'éloigner mes soucis.

Je gagnais très bien ma vie, et si tu avais pris la première place dans mes pensées au détriment de mon travail, les bases que je m'étais efforcé de consolider depuis plusieurs années, faisaient que ma situation était établie au sein de ma société. L'avenir de l'entreprise, et à travers elle, le nôtre, pouvait s'envisager sereinement. Ce fut tout aussi sereinement que j'admettais ton besoin de quitter ton cabinet d'avocats pour travailler pour une ONG. Ton désir d'être utile prenait le dessus. Tu étais enfin en accord avec tes principes. Cela t'allait bien, tu étais resplendissante, et je ressentais une vraie fierté quand tu te promenais à mes côtés. Tu avais des formes généreuses que tu savais parfaitement habiller, tu ne faisais jamais de fautes de goût, et tu avais une faculté à marcher en talons hauts qui m'éberluait. Les dirigeants de mon entreprise se demandaient comment j'avais pu t'attirer dans mes filets. Ils avaient un peu grincé des dents quand tu avais choisi l'humanitaire pour exercer tes talents, ils auraient vu d'un bon œil que tu nous rejoignis. Moi aussi, mais ta volonté était autre, je voulais la respecter. J'étais amoureux et cela suffisait à mon bonheur. Tu partageais mes sentiments. Nous étions sur un petit nuage inatteignable. Quand je me remémore cette époque, c'est un coup de poignard dans le dos, doublé de la sensation d'avoir été le plus bel imbécile de la terre. Je ne savais pas, j'ignorais que les nuages s'évaporent et que la chute ne permet pas de se relever.

Au début, je n'avais pas senti de différences. Mais, subrepticement, tu

changeais. D'abord, ce fut justement tes vêtements, ton maquillage. L'ensemble se fit plus simple, moins recherché. Ta priorité n'était plus dans le paraître. Tu agissais. Tu avais mis un bémol sur les talons. Les jolis escarpins que j'admirais tant sont restés de plus en plus au placard, puis tu les avais donnés. Je les ai vus partir avec un pincement au cœur, mais j'avais continué à me taire. De quel droit aurais-je pu t'imposer de redevenir la jeune femme apprêtée que j'avais rencontrée quelques mois plus tôt. J'ai tenté quelques remarques, juste pour voir, tu les avais balayées d'un sourire, puis tu m'avais dit que j'étais vraiment le plus mal placé pour faire ce genre de réflexions.

Moi qui ne semblais pas me rendre compte du regard que les femmes me portaient. D'après toi, tu suscitais des jalousies depuis que nous étions ensemble, depuis que tu vivais avec la « beauté du diable », comme tu aimais me le répéter.

Tu riais à chaque fois devant mon air ébahi, ne pouvant pas croire que je n'avais jamais vu ces regards envieux, gourmands, posés sur moi.

— « Regardes-toi dans une glace et tu verras que j'ai raison ! ».

Tu m'avais pris par la main, m'avais posé devant une glace et tu t'étais mise à me décrire.

Jamais je ne m'étais perçu de cette façon.

— « Tu es beau, athlétique. Tu es parfait. C'est moi qui ai de la chance, et non le contraire, comme tu sembles le croire » concluait-elle, en posant un baiser sur ma bouche.

Ce soir-là, nous avons fait l'amour comme jamais auparavant. Le souvenir de cette nuit demeure si intense que cela me brûle encore et ravive ma haine envers toi. Mais, ce soir-là, tout mon être n'était qu'amour et confiance inébranlables en toi. Toutes mes craintes sur tes nouveaux choix s'étaient envolées dès que tes lèvres avaient effleurées les miennes.

— « Elles aussi, elles sont parfaites » avais-tu ajouté dans un soupir de contentement.

Tu avais l'art de l'insouciance. Le quotidien m'inspirait une réelle frayeur. Tu finirais par te lasser, de moi surtout. Il ne me venait jamais à l'esprit que cela